

heures, puis une cuillerée toutes les deux heures. Le jour suivant, il y a un mieux notable : le malade a bien dormi, il a sué abondamment pendant la nuit ; le délire et la douleur de tête ont disparu ; le pouls est à 96, la température de la peau est moins élevée. On continue la potion. Au quatorzième jour, l'amélioration est plus marquée encore ; Stephens demande à manger. Au quinzième, il eut une rechute parce qu'on avait imprudemment satisfait son appétit. *Potion huileuse, mixture stibio-opiacée* après les évacuations alvines. Les accidents furent bientôt calmés ; on éloigna graduellement les doses de la potion, et au dix-septième jour le malade entra en pleine convalescence.

« Dans ce fait, les bons effets du tartre stibié et de l'opium furent démontrés par les sueurs et le retour du sommeil. La mère et la sœur de ce jeune homme étaient précisément alors convalescentes d'un typhus exanthématique dont elles avaient été atteintes, la première quatre semaines, la seconde quinze jours auparavant. Pour la mère, je n'avais été appelé que le dixième jour, la maladie dura jusqu'au vingt et unième ; il n'y avait pas d'organe plus particulièrement affecté. Les stimulants, le carbonate d'ammoniaque, le porter et les vésicatoires constituèrent tout le traitement. Chez la fille, le typhus fut très-sévère jusqu'au onzième jour ; il fut jugé alors par des sueurs abondantes. Cette malade se plaignait surtout de la céphalalgie et des douleurs lombaires ; elle ne pouvait supporter la lumière ; je la traitai par les laxatifs doux, puis par les diaphorétiques et la jusquiame. Ni l'une ni l'autre de ces malades n'eurent d'insomnie fatigante. Un frère de Stephens fut pris quelques jours après lui d'un typhus de même caractère ; il fut transporté, au cinquième jour, à l'hôpital de Sir Patrick Dun.

« J'ai retiré de grands avantages de la médication stibio-opiacée dans un cas de mélancolie survenue chez une femme de quarante-cinq ans, à la suite de violents chagrins domestiques. Je dois dire toutefois que ce traitement amena une grande faiblesse, qui nécessita l'emploi des stimulants ; mais j'ai attribué ce résultat, en grande partie du moins, à ce que la malade refusait depuis quelques jours toute espèce de nourriture, de sorte qu'on la laissa trop longtemps peut-être sous l'influence sédative de l'émétique, sans lui offrir de nouveau des aliments. »

Le cas suivant est encore un exemple intéressant de l'efficacité de mon traitement :

John Dillon, domestique, âgé de quinze ans, entra à l'hôpital le 5 juin 1835 ; il est malade depuis quelques jours. Au moment de son admission, il a de la céphalalgie, une soif vive ; il a perdu l'appétit et le

sommeil ; la face est colorée et bouffie ; les yeux sont injectés, rouges et saillants ; la peau est aride et brûlante. Ce garçon se plaint, en outre, d'une légère douleur à l'épigastre ; le pouls, plein et bondissant, bat 120 fois par minute. Toute la surface du corps est couverte de macules ; les intestins fonctionnent régulièrement ; la langue est brune, fendillée et sèche. — Prescription :

℞ Aquæ. . . . . f. ʒ j.

Liquoris chloridi sodæ. . . . . min. x.

Misce. Fiat haustus quartis horis sumendus.

Applicentur hirudines xij post aurem et repetatur applicatio, si opus sit (1).

Septième jour. — Les sangsues ont produit un écoulement de sang abondant ; la tête est moins douloureuse ; il y a eu du délire pendant une bonne partie de la nuit ; le pouls est tombé à 100, mais il est encore très-plein ; il y a un peu de toux et une bronchite légère. — *On répétera la potion ; quatre sangsues devant le larynx.*

Huitième jour. — Il y a eu fort peu de sommeil ; le malade ne se sent pas mieux, il est très-irritable ; il a beaucoup déliré et a été très-agité pendant la nuit. La toux est moins fréquente ; la langue est noire et sèche ; constipation. Pouls à 100, respiration un peu précipitée. — *Même potion ; un lavement émollient pour le soir.*

Neuvième jour. — Douleur épigastrique beaucoup plus vive ; délire continuel pendant la nuit, légers soubresauts de tendons ; rougeur intense des yeux, regards fixes et farouches ; pouls très-plein, à 114, langue brune et sèche, dents fuligineuses. — *Même potion ; huit sangsues à l'épigastre.*

Dixième jour. — Il paraît y avoir un peu de mieux ; les sangsues ont notablement diminué la douleur épigastrique, mais la prostration est grande ; le malade demande à manger ; le pouls, à 100, est encore plein ; insomnie complète. — *Même potion, arrow-root.*

Onzième jour. — La fièvre est plus intense, délire violent pendant la nuit ; abattement considérable, absence de sommeil, soubresauts très-marqués, soif vive. Pouls à 130 ; la tête est lourde, mais non douloureuse ; la peau est brûlante et sèche ; l'éruption persiste. — *Même prescription.*

Douzième jour. — Tous les symptômes sont aggravés : la face est

(1) ℞ Eau. . . . . 24 grammes.

Solution de chlorure de soude. . . . . 0,40

Mélez. (Note du Trad.)

rouge et bouffie, les yeux sont injectés et hagards, les dents fuligineuses ; les lèvres sont desséchées et fendues, la langue est noire et très-sèche ; les soubresauts sont généralisés et très-violents. Le malade ne dort ni jour ni nuit, il est excessivement irritable. Le pouls, à 130, est saccadé ; les pupilles sont contractées ; le décubitus est dorsal, les jambes sont ramenées en haut, les extrémités sont un peu froides. — *On fera des applications chaudes sur les pieds, et l'on donnera la potion suivante :*

℞ Tartari emetici. . . . . gr. j.

Misturæ camphoræ. . . . . f. ℥ viij.

Tincturæ opii. . . . . f. ℥ ij.

Misce. Sumat cochleare unum amplum secunda quaque hora (1).

Treizième jour. — L'infirmier rapporte qu'après la troisième cuillerée, le malade a eu neuf à dix heures de sommeil tranquille : c'était la première fois qu'il dormait depuis la semaine précédente. Il a eu des selles abondantes après la seconde dose ; les matières étaient claires et bilieuses. Le délire a cessé, la suffusion des conjonctives a entièrement disparu ; la langue est humide et nettoyée. L'assoupissement est continu ; les soubresauts n'existent plus, les réponses sont raisonnables ; le pouls est mou, il est tombé à 98. — *Continuer la potion :*

Quatorzième jour. — L'aspect du malade est plus satisfaisant ; il a dormi constamment depuis la veille, il a des sueurs abondantes pendant la nuit. Il est tout à fait raisonnable ; les forces lui reviennent rapidement, et le dix-septième jour il entre en convalescence.

Je vous rapporterai encore le fait suivant :

M. S..., qui demeure au collège, fut pris de céphalalgie le 3 février 1836 ; la fièvre commença ce jour même ou le lendemain. Il fut très-sagement traité jusqu'au quatrième jour par M. Barker de Britainstreet ; mais alors, en raison de l'augmentation du mal de tête et de la présence d'une douleur vive dans le globe oculaire du côté droit, ce médecin me fit appeler en consultation. Une saignée du bras calma les souffrances, et le malade passa une nuit tranquille. Il prit de petites doses de calomel et de poudre de James. Au cinquième jour, pas de changement ; au sixième, les taches commencent à paraître, l'état devient plus alarmant. Le lendemain, éruption abondante, agitation,

(1) ℞ Tartre stibié. . . . . 0gr,12

Mixture de camphre. . . . . 192 grammes.

Teinture d'opium. . . . . 2gr,60

Mélez. On prendra une grande cuillerée toutes les deux heures. (Note du TRAD.)

faiblesse, gémissements fréquents, soif vive, etc. ; pouls vif, retour de la céphalalgie. — *Sangsues à la tête et aux narines ; ces dernières à cause d'une disposition évidente à l'épistaxis.*

Huitième jour. — Sir Henry Marsh voit le malade avec nous.

Neuvième et dixième jour. — On ajoute à la tisane pour la nuit quatre grains (0gr,24) de poudre de Dover ; mais l'insomnie persiste.

Onzième jour. — Aucun repos ni le jour ni la nuit. On prescrit pour le soir :

℞ Tartari emetici. . . . . gr. ij.

Laudani. . . . . f. ℥ j.

Misturæ camphoræ. . . . . f. ℥ iv.

Misce. Sumat cochleare unum amplum secunda quaque hora (1).

Douzième jour. — Après la seconde dose le malade s'est endormi et a eu quelques heures de sommeil ; il a la peau moite, il est complètement délivré aujourd'hui de la mussitation et du délire qui avaient apparu le dixième jour, et avaient notablement augmenté au onzième. Ces jours-là, lorsqu'on le laissait à lui-même, il restait couché sur le dos, parlant constamment, mais sans violence et à voix basse ; il avait les yeux toujours ouverts ; lorsque nous lui adressions la parole, il répondait raisonnablement ; mais dès que nous quittions sa chambre, il se remettait à divaguer. Cet ensemble de symptômes inquiétants ayant disparu, nous ne fîmes pas continuer la potion, et nous nous bornâmes à prescrire quelques palliatifs et une alimentation légère. Le soir, on jugea convenable d'appliquer un vésicatoire à la nuque.

Treizième jour. — Les taches sont très-abondantes. M. S... a été tranquille pendant la nuit, mais il n'a pas dormi du tout ; il est fatigué et énérvé ; les autres symptômes sont modérés ; pouls à 104 ; langue humide, abdomen un peu tendu et légèrement tympanique. Lavements de térébenthine, boissons diurétiques ; bouillon de poulet, vin de Bordeaux coupé d'eau. A cinq heures de l'après-midi, je revois le malade : il n'avait pas de céphalalgie, mais l'insomnie était la même ; il y avait eu quelques selles, le ventre était encore un peu tympanique. Craignant que l'absence de sommeil n'augmentât l'épuisement, je prescrivis une potion composée d'une once (32 grammes) de mucilage de gomme

(1) ℞ Tartre émétique. . . . . 0gr,06

Laudanum. . . . . 1gr,30

Mixture camphrée. . . . . 96 grammes.

Mélez. A prendre une grande cuillerée toutes les deux heures. (Note du TRAD.)

arabique, sept onces (224 grammes) de mixture camphrée, trois grains (0gr,18) d'émétique, et une drachme (3 grammes) de laudanum. On devait en donner une demi-once toutes les deux heures, jusqu'à ce que le sommeil survînt.

A dixheures du soir, sir Henry Marsh et M. Barker vinrent voir M. S... : il avait dormi pendant une heure; il se sentait lourd, mais n'avait pas mal à la tête; il avait pris deux fois de la potion; il resta éveillé jusqu'à onze heures. Une troisième dose le fit alors dormir jusqu'à trois heures du matin; à quatre heures il en prit une quatrième, après quoi il dormit jusqu'à huit heures. Lorsqu'il se réveilla, il était reposé et se trouvait beaucoup mieux. Comme il n'y avait pas eu de selles, le ventre était encore un peu tympanique, et cela nous engagea à prescrire deux drachmes d'huile de ricin sous forme d'émulsion aromatique. Le soir, nous fîmes prendre au malade quatre gouttes noires; néanmoins la nuit fut sans sommeil. Le matin du quinzième jour, nous trouvâmes M. S... fatigué de n'avoir pas dormi, mais il n'avait pas de mal de tête, et la fièvre était beaucoup moins forte; le pouls était mou, à 94. Pour la première fois, nous remarquâmes des soubresauts. Le malade ne pouvant, par suite d'une idiosyncrasie de famille, supporter le musc, nous prescrivîmes de lui donner toutes les quatre heures deux gouttes noires et quinze gouttes de liqueur d'Hoffmann (1). Le soir, il avait à peine dormi, de sorte que je me décidai à revenir encore à la potion stibio-opiacée: deux cuillerées amenèrent un sommeil profond qui dura plusieurs heures. Le lendemain matin, seizième jour, il prit encore de l'huile de castor; le pouls n'était plus qu'à 70, les soubresauts avaient considérablement diminué, mais il en restait quelque chose, de sorte que nous ne pouvions encore déclarer que tout danger était passé.

La marche ultérieure de cette maladie doit être pour nous une utile leçon: elle nous apprend en effet combien l'évolution du typhus fever est insidieuse; elle nous montre combien est dangereuse la situation d'un malade dont le cerveau et le système nerveux ont été violemment atteints, alors même que nous avons, grâce à un traitement énergique, combattu les accidents immédiats qu'entraîne après elle cette détermination morbide. Chez M. S..., nous avons vu diminuer ou plutôt

(1) La liqueur d'Hoffmann est composée de parties égales d'éther sulfurique rectifié et d'alcool rectifié. Hoffmann voulait que l'huile douce du vin y entrât en partie; mais on y a renoncé aujourd'hui, parce que cette huile communique toujours de l'acidité et une odeur sulfureuse à cette liqueur.

(Note du TRAD.)

disparaître, au seizième jour, presque tous les phénomènes morbides; à peine restait-il quelques vestiges des soubresauts de tendons. Toutes les précautions avaient été prises pour que le malade ne fût pas troublé; nous avons apporté à son régime l'attention la plus scrupuleuse; je dois dire qu'il témoignait beaucoup de répugnance pour manger, et que nous avons beaucoup de peine à lui faire prendre une quantité suffisante d'aliments farineux légers. Pendant la nuit du seizième jour, il dormit assez bien; le lendemain il n'y avait pas de changement dans son état, mais la nuit s'était passée sans sommeil.

Au dix-huitième jour, la fièvre était complètement tombée; le pouls était à 70, la langue était humide; une purgation avait procuré quelques selles. Ce jour-là, M. S... s'entretint trop longtemps avec ses amis, parlant de son prochain départ pour la campagne, de ses projets, etc.; cependant il dormit quelques heures vers le soir, mais d'un sommeil agité et troublé par des songes. Au réveil il divaguait; on lui fit prendre huit gouttes noires, mais il ne put s'endormir de nouveau; loin de là, il sortit plusieurs fois de son lit et se mit à parler avec incohérence.

Le lendemain matin, dix-neuvième jour, à dix heures, le délire avait disparu, et l'attribuant à une excitation momentanée, je me flattais qu'il ne reviendrait plus: cette opinion était d'autant plus probable, que la céphalalgie n'avait pas reparu, et qu'il n'existait aucun signe d'excitation vasculaire générale ou locale. Je devais bientôt être détrompé: dans les premières heures de l'après-midi, le malade se mit à divaguer et fut repris de délire; il se plaignait de mal de tête; bientôt il ne put supporter la lumière, et, lorsque je le vis à sept heures du soir, il ne lui restait pas une lueur de raison; il se croyait en voyage, et ne paraissait pas avoir conscience de ce qu'on lui disait. Le pouls était tombé au-dessous de 60; il était mou, irrégulier, avec de fréquentes intermitteces; la température de la peau n'était pas élevée, les pieds étaient froids, ainsi que l'extrémité du nez; les traits étaient contractés. Pendant la journée, il avait un peu mangé à deux reprises différentes, mais il y avait mis une voracité extraordinaire; ses yeux étaient rouges; en un mot son état justifiait les plus vives alarmes.

Que faire en cette occurrence? Faire de nouveau raser la tête, mettre de nouveaux vésicatoires au sinciput et aux tempes? Certes, c'étaient là des mesures très-judicieuses, et j'y étais très-disposé; mais les indications du traitement interne étaient beaucoup moins claires. Nous étions arrivés au dix-neuvième jour; le malade avait eu à traverser

une fièvre épuisante, et il avait dû supporter une médication très-énergique. Fallait-il couvrir la tête de sangsues ? devions-nous tenter l'application du froid ? ou bien devions-nous immédiatement recourir à la saturation mercurielle ? Tel eût été bien certainement, il y a quelques années, le traitement mis en usage, et je ne doute pas que cette thérapeutique n'eût singulièrement précipité la terminaison fatale.

Les écrits de Gooch, qui nous a fait connaître le diagnostic et le traitement de certaines affections habituellement confondues avec l'hydrocéphalie inflammatoire, l'incontestable vérité de ses assertions que nous avons pu vérifier plusieurs fois dans notre propre pratique, nous déterminèrent, sir Henry Marsh, M. Barker et moi, à revenir à la vésication ; en même temps nous fîmes prendre à l'intérieur, toutes les trois heures, une mixture composée d'une once (24 grammes) de véhicule camphré, deux grains (12 centigrammes) de carbonate d'ammoniaque, et vingt gouttes de liqueur d'Hoffmann. Nous prescrivîmes, en outre, des fomentations chaudes sur les pieds, et nous donnâmes pour boisson du petit-lait chaud.

Peu de temps après notre visite, M. S... s'endormit ; ce sommeil dura près de sept heures sans interruption ; au réveil, la raison était revenue. Le lendemain matin, vingtième jour, à huit heures, nous constatâmes une amélioration notable ; le seul vestige persistant de cette rechute qui nous avait donné de si chaudes alarmes, était un peu d'intermittence dans le pouls, qui était d'ailleurs devenu plus naturel et plus plein. Il n'y avait pas eu d'évacuations alvines : je mentionne ce détail, parce que bien des médecins auraient été tentés de prescrire quelque purgatif ; mais, d'après la dépression et la mollesse du ventre, cette médication ne nous semblait pas indiquée, et, de plus, notre façon d'interpréter le fait actuel nous défendait de la proposer. Nous ordonnâmes un régime farineux, et la répétition de la potion à de plus longs intervalles. Le soir du vingt et unième jour, le pouls ne présentait plus aucune trace d'irrégularité ni d'intermission, les perturbations du système nerveux avaient entièrement disparu ; de ce moment la convalescence commença.

Il est, ce me semble, une particularité bien surprenante dans les faits dont je viens de vous rendre compte : c'est la petite quantité de laudanum qui, dans la plupart d'entre eux, a suffi pour amener le sommeil. Cette circonstance ne peut être expliquée que par la présence du tartre stibié qui, donné à doses convenables, exerce manifestement une

action sédative sur le système nerveux (1). Il est bon de noter également que le mélange des deux agents donne très-rarement lieu aux symptômes pénibles qui suivent l'administration de l'opium ou de ses composés, à une période avancée du typhus fever. L'addition d'une once de mucilage et d'une once de sirop simple semble faciliter la tolérance de l'estomac.

Dans le décours de la maladie et même vers sa fin, il arrive assez souvent qu'il se fait vers la tête une détermination sanguine, soudaine ou graduelle, qui exige à nouveau un traitement antiphlogistique plus ou moins modifié, aidé par des vésicatoires. Je crois qu'on pourra souvent prévenir cette complication, en s'efforçant, en temps opportun, de ramener le sommeil : un malade atteint de typhus fever et qui a passé plusieurs nuits sans dormir, est sous l'imminence d'une inflammation ou d'une congestion du cerveau ; la céphalalgie, le délire et la rougeur des conjonctives en sont de sûrs indices. C'est alors que vous retirerez de grands avantages du mode de traitement que je vous conseille, à la condition toutefois de l'employer à temps ; si vous en différez l'usage jusqu'à ce que la phlegmasie cérébrale soit bien et dûment constituée, l'opium, ne l'oubliez pas, fera plus de mal que de bien.

Cette condition particulière du système nerveux à laquelle s'adresse la médication stibio-opiacée peut exister concurremment avec d'autres états fonctionnels ou organiques, qui annihilent les effets du traitement. Par exemple, lorsque le ventre est tendu et ballonné, le remède échoue ordinairement ; mais je crois pouvoir affirmer que, dans les fièvres convenablement traitées dès le début, la tympanite ne devient jamais considérable, dans les cas où elle se manifeste ; si le médecin accorde à ce symptôme, au moment de son apparition, toute l'attention nécessaire, il pourra le plus souvent en arrêter les progrès. J'ai observé moi-même plusieurs cas dans lesquels le tartre stibié et l'opium ont été inefficaces, alors que j'en attendais les plus heureux effets : il n'est pas d'agent

(1) Je crois qu'il faut tenir compte, en outre, de la prostration du malade. Les effets de l'opium sur l'économie sont d'autant plus prompts, d'autant plus énergiques, que l'activité de l'innervation est plus affaiblie. Si dans le typhus fever, dans la fièvre typhoïde, comme dans toutes les maladies à tendance adynamique, il ne faut qu'une très-faible quantité d'opium pour produire le sommeil, on sait que dans d'autres affections caractérisées par la surexcitation ou l'ataxie des fonctions du système nerveux, dans la chorée, par exemple, des doses vraiment énormes de préparations opiacées sont admirablement tolérées.

(Note du Trad.)

thérapeutique qui ne puisse causer les mêmes déceptions; mais ces résultats négatifs ne sauraient infirmer en rien la valeur des faits positifs, semblables à ceux que je vous ai rapportés ici.

Je ne veux pas quitter ce sujet sans vous signaler l'apparition possible du *delirium traumaticum* dans le typhus. Ce délire, qui se développe sous l'influence de l'irritation des vésicatoires, peut être aisément confondu, surtout chez les enfants, avec celui qui précède, et annonce l'hydrocéphalie. Je me borne, pour le moment, à vous indiquer le fait.

Je n'ai pas besoin de vous dire, messieurs, que les proportions relatives d'émétique et de laudanum doivent varier selon les cas. Si l'on constate ou si l'on redoute une congestion cérébrale, le tartre stibié doit être donné au moins à la dose de quatre grains pour huit onces (24 centigrammes pour 192 grammes) de véhicule, tandis que la quantité de laudanum ne doit pas dépasser une demi-drachme (2 grammes). Si vous avez affaire, au contraire, à des symptômes purement nerveux, élevez la dose du laudanum jusqu'à une drachme, en même temps que vous réduirez celle de l'émétique à deux grains. Du reste, il est impossible de poser à cet égard aucune règle générale : *le médecin doit surveiller dans tous les cas et d'heure en heure l'effet du médicament*, jusqu'à ce qu'il sache s'il convient, oui ou non, à son malade. Dans une lutte dont le prix est la vie d'un homme, nous ne devons point compter avec nous-mêmes, et nous n'avons pas le droit de rejeter un remède sous prétexte qu'il peut nuire, s'il n'est pas administré avec tous les soins, avec toute l'attention qu'il demande en raison même de sa puissance.

## DIX-HUITIÈME LEÇON.

### LE TYPHUS EXANTHÉMATIQUE. — LE TARTRE STIBIÉ A HAUTES DOSES DANS LES DERNIÈRES PÉRIODES DU TYPHUS.

Le typhus exanthématique de 1834-1835. — Sensibilité de toute la surface du corps dans le typhus fever. — Excitation nerveuse primitive et congestion cérébrale secondaire. — Le tartre stibié à hautes doses dans le typhus malin. — Faits à l'appui. — Opinion du docteur Marryatt (de Bristol). — Nécessité de régler les doses des médicaments d'après les effets qu'ils produisent. — Appréciation de la méthode de l'auteur, par MM. Kilgour et Hudson.

#### MESSIEURS,

Notre dernière conférence a été consacrée à l'étude d'une médication fort importante, à savoir, l'emploi du tartre stibié et de l'opium dans les stades avancés du typhus tacheté ou exanthématique. Je crois utile de vous présenter aujourd'hui quelques observations sur le génie et la marche de la maladie dans l'épidémie actuelle (1). Généralement peu violent, le mode de début n'est aucunement en rapport avec les dangers ultérieurs, et bien souvent le malade ne paraît souffrir que d'un refroidissement fébrile; les frissons violents sont rares, il n'y a que des horripilations, qui reviennent à de courts intervalles. Le premier jour, le pouls s'élève rarement au delà de 90, et dans près de la moitié des cas on le voit tomber, au bout de peu de jours, à 80, à 70 et même au-dessous. J'ai observé cette lenteur du pouls chez plusieurs élèves en médecine, et je l'ai toujours vue coïncider avec une forme morbide aussi longue que dangereuse. MM. Sangster, Graves, Harris et O'Flaherty ont présenté ce phénomène: plusieurs jours avant l'époque du plus grand danger, ils n'avaient pas plus de 70 pulsations par minute. On a pu déjà, dans d'autres épidémies, rencontrer des cas de ce genre, mais ils n'ont jamais été aussi nombreux qu'aujourd'hui. En même

(1) 1834-1835.